



CHAPELLE JEAN-GOUJON.

On a apporté, il y a quelques jours, à la chapelle commémorative de la rue Jean-Goujon, l'autel en marbre rouge et les quatre vases qui doivent prendre place dans la chapelle.

LE PRÉSIDENT KRUGER - PARIS.

Nous avons déjà dit dans nos dépêches quel enthousiasme accueillait le président Kruger à Paris.

Paris, 25 novembre. Les discours à l'arrivée.

M. Grébaud, président du Conseil Municipal de Paris, a prononcé l'allocution suivante: "Monsieur le Président, depuis deux jours, vous êtes l'hôte de la France..."

des égoules, l'injustice du destin. S'il vous acclame, nous sommes ses interprètes. Nous vous affirmons que son peuple saigne des blessures faites au peuple boer.

Le président répond: "C'est la dixième fois que je viens à Paris et je ne doute pas un seul instant que la capitale de la France..."

si Dieu le veut, ne succomberont pas". M. Chérioux, au nom du conseil général, prend ensuite la parole.

"Monsieur le Président, au nom du conseil général de la Seine, le héros des grandes luttes pour l'indépendance, l'homme qui a incarné le patriotisme, cette vertu sacrée qui fait la force des peuples."

"Les Boers ont étonné le monde: ils ont montré ce que peut un peuple aimé du plus pur patriotisme et des idées de liberté; au nom de la population du département de la Seine, dont je suis certain d'être le fidèle interprète, je vous souhaite la bienvenue et je forme les vœux les plus sincères pour la réussite de vos efforts, le triomphe de votre cause."

En réponse au discours prononcé par M. Guérin, qui a parlé au nom du comité central pour l'indépendance des Boers, le Président s'est exprimé ainsi: "Je suis profondément touché des sympathies que les populations de toutes les villes françaises que je traverse me témoignent par des manifestations si éclatantes."

"En effet, j'ai vu se grouper sur mon passage des milliers et des centaines de milliers de Français, et c'est alors que j'ai compris que les Français sont convaincus comme moi de la justice de notre cause (applaudissements) ce que nous cherchons, c'est de maintenir notre indépendance, assurés que nous sommes que l'indépendance des peuples, garantit seule la paix."

Le président répond: "C'est pour obtenir cette paix, fondée sur la liberté et sur la justice que nous luttons sur le sol des deux Républiques et que je suis venu, moi, en Europe. Jamais je ne songerai à solliciter la moindre faveur qui fût injuste."

Un prince d'Orange qui, imploquant Dieu, combattait pour la liberté et pour la patrie.

Le président remercie son compatriote au ton ému et dit: "La Hollande est digne de la France. Le président Kruger gagne ensuite, au premier étage, les appartements qui lui sont réservés. Dans le salon l'attend la délégation du comité des Dames de France."

Un chœur de jeunes filles entonne l'Hymne national du Transvaal accompagné par Mme Eloff au piano. Profondément ému, le président Kruger embrasse les plus jeunes d'entre elles et des larmes s'échappent de ses yeux.

A l'Elysée. Durant tout l'après-midi une foule immense n'a cessé de se porter aux abords de la rue Scribe. Des forces énormes de police, de garde républicaine à pied et à cheval barraient étroitement les rues et les boulevards à la hauteur du grand Hôtel, de la rue Dannon, de la rue Anber, de la rue des Capucines.

On ne cesse de pousser des acclamations en l'honneur du président Kruger. Les fenêtres et les toits sont garnis de monde.

On sait déjà dans la foule que le Président doit se rendre à l'Elysée et l'on attend avec impatience le moment de sa sortie pour lui faire de nouvelles ovations. A trois heures quinze, un landau de la présidence attelé de deux chevaux superbes et accompagné d'une voiture de suite dans laquelle se trouve le colonel Meaux Saint-Marc pénètre dans la cour de l'hôtel Scribe.

taires généraux, de la présidence, a rendu sa visite au président Kruger à l'hôtel Scribe. Le bataillon du 5e de ligne avec drapeau et musique. A son arrivée le Président Kruger a été reçu par M. Crozier accompagné de deux officiers de la maison militaire du Président de la République, le président Kruger est resté à peine un quart d'heure avec M. Loubet.

CAUSERIE MUSICALE

Première matinée à l'Opéra. - Les Huguenots - La Belle Héloïse.

Jour de gala, dimanche dernier au théâtre de l'Opéra. Deux grandes représentations, coup sur coup: première matinée de la saison: Les Huguenots avec tout le personnel de premier plan du grand opéra. Première apparition de la troupe d'opéra: La Belle Héloïse - de quoi satisfaire tous les goûts, même les plus hétérogènes, les plus opposés. Si le public des dimanches, matin et soir, n'a pas été, cette fois, suffisamment gâté, il faut qu'il soit bien difficile.

On peut affirmer que la journée de dimanche a été une véritable triomphe pour la troupe de M. Berlioz. M. Jérôme, Boissac, Chais, Dufour et Mme Talix, Doux et Le Sauter y ont fait merveille et ont souffert, sans appel ultérieur, la belle et bonne opinion que le public a fait de leur art, et la première audition des Huguenots, et nous voulons écrire aujourd'hui, après une seconde audition, le rôle de Valentine, le plus terrible peut-être qu'il y ait au répertoire pour la Falcon.

On ne saurait trop louer, ample, bien timbrée, allant droit au cœur aussi bien qu'à l'oreille de l'auditeur, et possédant les deux registres à peu près complets de soprano et de mezzo soprano - qualités indispensables chez la Falcon. Avec cela une grande puissance dramatique, le don d'exprimer par le jeu, comme par le chant, toutes les passions qui s'agitent en elle, en un mot riche de toutes les qualités que l'on peut rêver dans une Valentine, dans une Alice, dans une Rachel.

Quant à M. Jérôme, c'est le même beau ténor à la voix claire, sonore, vibrante que l'on avait tant applaudi le premier soir. M. Dufour s'est fait, dans le rôle de St. Brice, presque autant applaudir que M. Boissac, et ce qui n'est pas peu dire. Excellente Marguerite de Navarre, Mme Doux, une de nos meilleures chanteuses légères que nous ayons entendues jusqu'ici à la Nouvelle-Orléans. Nous en dirons autant de Mme Lussac qui ne seulement possède une jolie voix, bien timbrée, mais aussi porte le travesti avec une rare aisance. Et résumant, très belle matinée, suivie d'une non moins agréable soirée.

Belle Héloïse" aussi frais que si le fait ne datait que d'hier - les vieillards aujourd'hui, cette musique bouffonne, et cependant, aussi goûtée à cette heure que le premier jour. C'était alors l'époque héroïque, l'âge d'or de l'opéra, sortie quelque temps auparavant, du carreau d'un monstre, d'un simple violoncelliste, comme Minerva sortit du cerveau de Jupiter.

Offenbach n'était guère connu alors que comme un habile instrumentiste, mais il lui passait par la tête une foule d'idées folles qui l'avaient fait remarquer. Un jour, dans une réunion d'artistes, il fit exécuter, presque à l'improviste, une étonnante bouffonnerie, la "Polka des Miriltons" qui est un succès prodigieux. C'est là l'origine de sa renommée comme compositeur. Il était aussi devenu chef d'orchestre du Théâtre Français, de la Maison de Molière. C'est là qu'il rêva et entreprit de produire, de recréer toutes les illustrations de l'antiquité et des temps modernes, et il est permis de croire que le commerce que ses fonctions au théâtre de la rue Richelieu le forçaient à entretenir constamment avec les principaux personnages de la tragédie antique n'a pas peu contribué à aiguïser son verve satirique et à lui faire saisir plus nettement les côtés ridicules de ces prétendus héros. Etant donné un personnage auquel l'imagination des poètes ou des artistes avait donné des proportions gigantesques, le jeter à bas de son piédestal, le transformer en ridicule, l'auto et en faire pour le public un objet de risée - tel est le but principal de l'opéra; à vrai dire, elle n'en a pas d'autre. L'idée était heureuse; il y avait là un champ nouveau à exploiter. Offenbach l'a fait avec une verve incomparable et l'on sait quel prodigieux succès elle obtint. Ce qui le prouve, c'est que, réédité d'abord aux proportions les plus mesquines, et ne pouvant mettre en scène que deux ou trois personnages, elle a bien vite franchi les bornes qui entravaient sa marche et l'a autorisé à lui laisser les cordées franches.

Maitresse des faveurs du public, elle s'est emparée de toutes les splendeurs de la mise en scène. Pour un pas, l'opéra déborderait l'opéra et la divette détrônerait la diva.

Si nous rappelons ces choses à propos de la représentation de dimanche soir, c'est avec la "Belle Héloïse" l'opéra est arrivé à son apogée. On ne raconte plus l'histoire de la "Belle Héloïse": elle est connue de tout le monde. Qu'en font les artistes chargés de l'interpréter? Elle était l'unique question que se posait le public, dimanche soir.

L'impression a été on ne peut plus favorable. Tous les regards devaient se porter, au lever du rideau, sur Mme Mounaux la célèbre divette de Paris. Le public attendait beaucoup d'elle: elle ne l'a pas déçu.

En outre de la diction qui est parfaite et de la voix qui est l'ampleur voulue pour ce genre d'exécution, Mme Mounaux a une de ces déinvoltes que seules peuvent prendre les créatures privilégiées qu'une baguette de fée a touchées à leur naissance. Mme Kervan a prononcé une très agréable surprise dans le rôle d'Oréste.

GRAND OPERA HOUSE

Victor Darand. Il y avait dimanche un grand nombre de monde au Grand Opéra pour assister à la représentation de "Victor Darand" un ancien drame qui a été très populaire et qui a été gagnant la vogue d'aujourd'hui, au talent qu'y déploie en ce moment Mlle Lucie Moura ainsi que Mlle Blanche Seymour et McGregor.

THEATRE TULANE

"The Greatest Thing in the World". La comédie que vient de donner au Tulane Mme Sarah Cowell moyennant un grand succès, cette pièce que l'on a jouée, cette fois au Tulane. Elle a été jouée par deux femmes d'esprit et de talent et l'on y sent partout la touche minime et toute distinguée de l'amour maternel. Nous ne saurions pas Mme Lemoine, l'auteur de "The Greatest Thing in the World" nous a donné la haute idée de son beau talent. Elle est, du reste, merveilleusement formée par elle, avec un tact qui n'appartient qu'à une femme. Tout le monde vient voir cette remarquable comédie si bien contée, si bien interprétée qu'il n'est autre chose que le triomphe de l'amour maternel.

THEATRE "CRESCENT"

Si Hopkins. Les deux théâtres d'entre-croisement de bonheur, cette semaine nous ont donné deux charmantes comédies, entr'autres "Si Hopkins". L'héroïne est une brave et belle de l'Indiana, une enfant de la nature qui n'est sauvée du danger que par la force de droiture et de bon sens. Miss Melville joue le rôle de Hopkins avec une grâce charmante qui semble ignorer elle-même qu'elle est précisément ce qu'on doit le prix.

L'ESPRIT DES AUTRES

"Le Marseillais Cabuzac, passé de prendre sur les Parisiens pour sa ville natale, une revue de l'Exposition." "Voilà encore, entre tant d'autres personnages de marque, le président Kruger... Et que, à la fin, il débarque d'abord! Du tout, c'est à Marseille!"

Feuilleton - L'Abéille de la N. O. - INFAME! - Par George Spitzmuller. QUATRIEME PARTIE. LA GUERRE. XII LE MARIAGE. Neubourg lui tendit la main, comme elle le demandait. Il détourna la tête pour lui

ocher deux grosses larmes coulant sur ses joues. Ce brave pleurait... Cette scène pénible avait profondément remué l'abbé Pascal.

encore en vie? Le prêtre réfléchissait. Il cherchait la ligne à suivre pour concilier tous ses scrupules. Gérard tournait vers lui des yeux suppliants...

téret du service. -Dites, mon ami. -Deux hommes de ma compagnie, en reconnaissance du côté de Longueville, aux environs de l'île Saint-Symphonien, ont trouvé ceci au bord de la Moselle.

monieur l'abbé? Il répondit, faisant un effort pour surmonter son embarras d'honnête homme accablé à une mauvaise échappatoire: "Je n'ai connaissance d'aucun vol..."

bal. Oui, sans nul doute, ce être de prêtre avait dû être laissé sur la berge de la Moselle par le traître décidé à se faire justice.

calin, à Gérard, mes scrupules viennent d'être levées par Dieu même. Il a fait naître un dent inattendu. La route trouvée au bord de la Moselle indique que le baron n'est pas de ce monde. Mme de Kobau est libre. Elle sera votre femme... Au nom du Dieu Haut, je vais bénir votre union.